



—sionuftsib—



GREEN
CROSS

FRANCK VOGEL



Green Cross est une organisation non gouvernementale internationale fondée par Mikhaïl Gorbatchev en 1993, qui concentre son action sur le lien entre pauvreté, sécurité et environnement. Présidée en France par Jean-Michel Cousteau, dirigée par Nicolas Imbert, l'association s'implique avec un prisme humaniste sur les enjeux liés à l'eau et à l'océan, aux énergies et à leur utilisation optimale, aux projets de territoires et aux solidarités.

Elle développe son action grâce à l'implication de ses adhérents et à la générosité de ses mécènes.

gcft.fr - également sur twitter et facebook

Nous soutenir: <http://www.gcft.fr/WP/soutenir>

Green Cross edition limited to 50 copies.

Edition Green Cross limitée à 50 exemplaires.

All Images and Texts Copyright © 2007-2012 Franck Vogel, All Rights Reserved.

FRANCK VOGEL

Bishnois

Ecologists since the 15th century
Ecologistes depuis le XVe siècle



Love animals
Don't cut green trees
And you won't face adversity in life
Guru Jambheshwar (1451-1536 AD)

Aimez les animaux
N'abattez pas les arbres verts
Et vous ne connaîtrez pas l'adversité dans la vie
Maître Jambheshwar (1451-1536)

Bishnois

Bishnois have made wildlife and environment protection their life's work.

Les Bishnois ont fait de la protection de l'environnement et de la vie sauvage leur raison d'être.

FRANCK VOGEL

A sandstorm rises quickly and blurs the arid landscape of the desert. With a white scarf protecting his face, a man walks against the wind holding his camel by the bridle. Despite raging elements, he kneels near a hole in the sand where a little Khejri tree is trying to survive. He pulls a water skin from the camel and waters the frail plant he planted a week ago. "I will share my own water with that shrub for at least two years. He is like my son", explains Rana Ram, pleased with the half inch growth.

The words sound a bit odd, especially spoken in one of the hottest deserts - temperatures can hit here 65°C - on Earth, the Indian Thar Desert in Rajasthan, also known as the "Land of the Dead". Most people in the world would tell him to stop and keep his precious water for himself and his family. For Rana Ram and his community, planting and watering new trees is a matter of survival: "without trees, we cannot live in the desert". He belongs to the Bishnoi community, often called the world's first ecologists. For over five centuries, they have followed the same philosophy, which actually appears to be a very modern model of development.

Their spiritual leader, guru Jambheshwar, lived in the fifteenth century. At the time, a severe drought occurred that lasted several years that made people completely crazy: they started killing all animals and cutting all trees. Jambheshwar was a



Bishnois are mainly found in Rajasthan state and most live in Jodhpur and Bikaner region in the Thar desert. *Les Bishnois présents dans l'état du Rajasthan vivent principalement près de Jodhpur et de Bikaner dans le désert du Thar.*



Un vent de sable violent agite les quelques arbres, masquant le paysage aride du désert du Thar. Le visage enfoui dans un foulard, un homme marche, courbé contre le vent, tenant son chameau par la bride. Le pas alourdi par les éléments déchainés, il s'agenouille devant un trou au fond duquel tente de vivre un petit arbuste Khejri. Il tire de son chameau une outre et arrose le frêle plant qu'il a planté voilà une semaine. « Je partagerais mon eau avec cette arbre pendant les deux prochaines années. Il est comme mon fils », explique Rana Ram, ravi du centimètre gagné par son protégé.

Ces mots peuvent paraître incongru quand on sait que l'on est au Rajasthan en Inde, au cœur de l'un des déserts les plus arides de la planète: le désert du Thar, aussi appelé « Terre des Morts ». Ici, le thermomètre flirte avec les 65°C en été. La plupart des personnes de bon sens lui dirait d'arrêter et de garder son eau, si précieuse, pour lui et sa famille. Pour Rana Ram et sa communauté, planter et arroser de nouveaux arbres est une question de survie: « sans les arbres, nous ne pouvons pas vivre dans le désert ». Il fait parti de la communauté Bishnoi, aussi connue comme les premiers écologistes du monde. Depuis plus de cinq siècles, ils suivent la même philosophie, qui n'a rien à envier au modèle moderne de développement durable.

Leur chef spirituel, Jambheshwar, vécu au XVe

33-year-old Rajput, who witnessed this and decided to act after an apocalyptic vision in which he saw the end of human life. In 1485 AD, he laid out his 29 principles to survive in the desert and live in harmony with wildlife and Nature. “No more animal killings, you are now vegetarian; and no more tree fellings. Animals and trees deserve care and affection like your children. You are now the 29, the Bishnois (Bish: 20 and Noi: 9). That’s what he told us”, continues Rana Ram Bishnoi. The first eco-friendly religion was born, and people from all casts (Brahmins, Rajputs, Jats, Muslims,...) started to join – unique in Indian history. Through that message, which is still alive today, 600 000 Bishnois have created sanctuaries for wild animals and trees, and keep on dedicating their body and soul to Nature.

Perched on the roof of a crowded bus speeding in a cloud of dust, dressed in white, a turban on his head, Prem Kumar Bishnoi travels to the most holy place: Mukam. Twice a year, half a million pilgrims come here to worship the guru’s tomb and the Samrathal Dune, where he founded the community five centuries ago. Prem Kumar attends that pilgrimage every year with his wife Padma, but this year is a special one. Ranveer, his 14-year-old son, is also coming. He decided to dedicate his life to priesthood and live closer to God Vishnu. For Ranveer, it will be the first time he’ll be alone without his family and that scares him: “Jamboji – common name for guru Jambheshwar – will give me strength.” During 10 years, Bishnoi priests will teach him meditation, Holy Scriptures, compassion for animals and their needs, the plant names and their use, and the place of Bishnois in Hindu cosmology. Before dying, Jamboji told them he would reincarnate as a black buck antelope, which became the most holy animal for the Bishnoi, but not only one: Demoiselle cranes are sisters of their women; black buck antelopes, their sons; oxen, their relatives; and the Khejri trees their holy men.

Right after descending the ladder from the bus rooftop, Prem Kumar takes his son and wife straight to the marble mausoleum, where the guru was buried. They start praying and turning around the holy fire offering coconuts and clarified butter. It’s their way to communicate with their guru. Then after three laps, they join the crowd climbing the dunes to throw sand



During Jamba festival, just before a storm a man pours ghee (clarified butter) to offer it to the Holy fire. *Au festival de Jamba, juste avant l’orage, un homme verse du ghee (beurre clarifié) pour l’offrir au feu sacré.*



Bishnoi woman breastfeeding her new born. Since five centuries, ladies have 30 days of rest after giving birth. *Guddi Devi allaitant son bébé. Depuis cinq siècles, les femmes Bishnois bénéficient de 30 jours de congé maternité.*

siècle. En ces temps reculés, survint une grave sécheresse qui dura plusieurs années, et qui rendit les gens complètement fous puisqu’ils abattirent les arbres et tuèrent les animaux sauvages pour se nourrir. Jambheshwar, alors jeune Rajput de 33 ans, assista au massacre, et décida d’agir suite à une vision apocalyptique pendant laquelle il vit la fin de l’être humain. En 1485, il exposa alors ses 29 préceptes pour survivre dans le désert et vivre en harmonie avec la faune sauvage et la Nature. « Si vous voulez vivre, vous ne tuerez plus d’animaux et n’abattrez plus un seul arbre. Ils méritent votre attention et votre affection ; vous les considèrerez comme vos enfants. Si vous acceptez mes règles, vous vous nommerez les « 29 », les Bishnois (Bish: 20 et Noi: 9). C’est ce qu’il nous a dit », poursuit Rana Ram Bishnoi. La première religion écologique était née, et des personnes issues de toutes les castes (Brahmanes, Rajputs, Jats, Musulmans,...) commencèrent à joindre le mouvement, un fait unique dans l’histoire indienne. Ce message est toujours vivant. Aujourd’hui, 600 000 Bishnois ont construit leurs villages comme des sanctuaires pour les animaux sauvages et les arbres, et continuent à se dévouer corps et âme pour la Nature.

Juché sur le toit d’un bus bondé et filant dans un nuage de poussière, tout de blanc vêtu, un turban vissé sur le crâne, Prem Kumar Bishnoi se dirige vers le lieu le plus sacré: Mukam. Deux fois par an, un demi-million de pèlerins viennent ici pour prier près du tombeau de leur gourou ainsi que sur la dune de Samrathal, sur laquelle il a fondé la communauté il y a plus de cinq siècles. Prem Kumar assiste à ce pèlerinage chaque année avec sa femme Padma, mais cette année est différente. Ranveer, son fils de 14 ans, est également venu. Il a décidé de vouer sa vie à la prêtrise et ainsi vivre plus près du Dieu Vishnou. Pour Ranveer, ce sera la première fois qu’il sera seul, sans sa famille et cela lui fait peur: « Jamboji – nom affectif de Jambheshwar - me donnera la force ». Pendant 10 ans, il apprendra des prêtres du temple la compassion envers les animaux, leurs besoins, le nom des plantes et leur place dans la cosmologie Bishnoi. Avant de mourir, le sage Jambheshwar leur promit de se réincarner en antilope noire. Celle-ci devint l’animal le plus sacré pour eux, mais pas seulement... les grues Demoiselles sont les sœurs de leurs femmes ; les antilopes noires, leurs fils ;

on top to enlarge it: “Jamboji taught us to build dunes to break the wind and therefore save trees and our crops from the desert”, explains Ranveer proudly.

Among the swarming crowd of men dressed in white and women in colorful saris wearing their beautifully gold jewelries, Khamu Ram Bishnoi yells in his loud-hailer, while collecting wasted plastic from the sand: “Don’t throw your plastic bags, they pollute!”

A vision that seems strange among those Nature lovers. “They are not aware that plastic bags pollute”, defends Khamu Ram. “They use these bags to transport sand on top of the dunes and then throw them away like banana leaves.” Since 2005, he has attended every major pilgrimage to hang streamers, and stands from dawn to late at night informing people via his loud-hailer. In October 2007, he even managed to give cotton bags – provided by a seed company. “During my trip to France in December 2008, when I attended the International Forum for Sustainable Development in Courchevel, I discovered public dustbins. I hope I’ll be able to install some in Bishnoi most holy places, but it’s difficult with my meager civil servant salary...”

Like a Don Quixote, Khamu Ram fights alone for his holy mission, but things have started to change. Following his trip to France, he has received much more credit from his community. There are also French companies willing to offer cotton bags. The NGO “Being inspired by the Bishnois”, recently created by French photographer Franck Vogel, should also quicken the pace and help him to open a small plastic recycling plant.

The pilgrimage is now almost done. Prem Kumar prepares to leave, but his heart breaks at the thought of Ranveer staying in the temple with the priests. Tomorrow, Vishudha Nand Bishnoi, a respected priest in the community, will start his teaching.

From above, green patches stand out among the vast desert, the Bishnoi villages. Today, there is no wind. Rana Ram Bishnoi has just returned home with his camel. “In 38 years I planted more than 22 000 trees all over Rajasthan. My



Khamu Ram Bishnoi is installing his first dustbin in Mukam during the pilgrimage. *Khamu Ram Bishnoi installe sa première poubelle à Mukam lors du pèlerinage.*



Rana Ram Bishnoi is bringing water to a young tree. *Rana Ram Bishnoi apporte de l’eau à un jeune arbre.*

les bœufs, leurs proches ; et les arbres Khejri, de saints hommes.

Dès leur descente du toit du bus, Prem Kumar emmène son fils et sa femme directement vers le mausolée en marbre où repose le guide spirituel. Ils prient et tournent autour du feu sacré en offrant des noix de coco ainsi que du ghee ou beurre clarifié. C’est leur façon de communiquer avec leur sage. Puis, après trois tours, ils se joignent à la cohorte gravissant la dune pour y verser le sable qu’ils transportent et ainsi l’agrandir: « Jamboji nous a appris à construire des dunes pour couper le vent et donc protéger les arbres et nos cultures de l’avancée du Désert », explique fièrement Ranveer.

Parmi la foule grouillante d’hommes en blanc et de femmes en saris colorés portant leurs magnifiques parures en or, on retrouve Khamu Ram Bishnoi qui hurle dans son porte voix tout en ramassant des sacs plastiques sur le sable: « Ne jetez pas vos sacs plastiques, ils polluent ! »

Une vision qui semble décalée, parmi ces adeptes de la préservation et du respect de la nature. « Ils n’ont pas conscience que les sacs plastiques polluent », regrette Khamu Ram. « Ils utilisent ces sacs pour transporter du sable aux sommets des dunes, puis ils les jettent comme des feuilles de bananier. » Depuis 2005, lors de chaque pèlerinage, il sillonne la foule – jusqu’à 500 000 personnes à Mukam - de l’aube au crépuscule avec son mégaphone afin d’y accrocher ses banderoles et de sensibiliser les gens. En octobre 2007, il signe une petite victoire en mettant à disposition des pèlerins des sacs en coton, offerts par une entreprise semencière. «Lors de mon voyage en France en Décembre 2008, alors que je participais au Forum international pour le développement durable à Courchevel, j’ai découvert les poubelles publiques. J’espère que je serai en mesure d’en installer sur les lieux les plus saints, mais c’est très difficile avec mon simple salaire de petit fonctionnaire au tribunal de Jodhpur ».

A l’instar d’un Don Quichotte, Khamu Ram mène son combat un peu seul contre tous. Mais peut-être pas tant que ça. Grâce à son voyage en France, il a pu acquérir une certaine notoriété au sein de sa communauté. L’association « S’inspirer des Bishnois », créée tout récemment

cows give me more than enough milk. I sell the extra, which brings me some money I can use to buy shrubs to offer to schools and public places. People call me the Tree Friend”, says Rana Ram with sparkling eyes.

Then, more seriously he reported his concern about the advance of the desert, and the climate that makes life harder every year: “Everywhere in the world, I hear that the climate becomes crazy! I have seen pictures of water flooding, but here we get less rain every year. It is said that global warming is due to the uncontrolled expansion of industry, automobiles, pollution, and here I am in my desert, dedicating my life for so long to grow trees... Are we living on the same planet? My wealth is that small green plot of grass, few square meters, where I take my nap.”

The sun is going down when Rana Ram gets a full bucket of millet. Wild gazelles approach slowly in small groups. In his white clothes, Rana Ram calls his family: “Ow, Ow.” More gazelles come jumping along with peacocks, pigeons and other birds. It’s time for dinner. For over five centuries, Bishnois share at least 10% of their grains with wildlife. That’s about the oldest eco-tax ever created. This also extends to water, especially during dry season. “By now we love each other. Some gazelles even eat out of my hand. They are my children!” exclaims the old man with a smile. “Human beings, animals and trees have the same value for us. We are ready to sacrifice our life to protect them.”

Rana Ram refers to Amrita Devi Bishnoi’s famous quote: “A chopped head is cheaper than a felled tree.” In 1730, she was the first to offer her head to Maharaja’s soldiers to try to protect trees from their axes. In total, 363 Bishnois gave up their lives to save Khejari trees. When the Maharaja of Jodhpur heard about this human sacrifice, he stopped the operation, apologized for the mistake committed by his officials and gave the Bishnois state protection for their beliefs. In total, 363 Bishnois gave up their lives to save Khejari trees. When the Maharaja of Jodhpur heard about this human sacrifice, he stopped the operation, and apologized for the mistake committed by his officials and gave the Bishnois state protection for their belief. A royal statement was written on a copper plate: “No tree cutting and no wildlife



A Bishnoi priest is planting a tree with two students.
Un prêtre Bishnoi plante un arbre avec deux étudiants.



Bishnois used to feed daily flocks of gazelles, peacocks,...
Tous les jours, les Bishnoïs nourrissent les gazelles, les paons,...

Bishnoi (Bish: 20 and Noi:9) means 29 in local language.

par le photographe français Franck Vogel, devrait permettre d’accélérer les choses, notamment pour la création d’un centre de recyclage pour le plastique.

Le pèlerinage touche à sa fin. Prem Kumar se prépare à partir le cœur serré devant le désarroi de son fils qu’il confie aux prêtres du lieu saint. Celui-ci regarde son père s’éloigner très inquiet par sa nouvelle vie qui commence. Dès demain, il est dit qu’il sera pris en charge par Vishudha Nand Bishnoi, un prêtre respecté de la communauté. Il sera son mentor pendant de nombreuses années pour toutes les questions religieuses ou du quotidien.

Vu du ciel, on distingue des taches vertes parmi l’immensité du désert, ce sont les villages Bishnoïs. Aujourd’hui, il n’y a pas de vent. Rana Ram Bishnoi vient tout juste de rentrer chez lui avec son chameau. « En 38 ans, j’ai planté plus de 22 000 arbres partout dans le Rajasthan. Mes vaches me donnent plus de lait que nécessaire. Je vends le supplément, ce qui me rapporte un peu d’argent que je peux utiliser pour acheter des arbustes et les offrir aux écoles et aux lieux publics. Les gens m’appellent l’Ami des Arbres », dit Rana Ram avec les yeux pétillants d’un enfant.

Puis, plus sérieusement, il parle de son inquiétude au sujet de la progression du désert, et le climat qui rend la vie toujours plus difficile: « Partout dans le monde, j’entends dire que le climat devient fou ! J’ai vu des images où l’eau emportait tout sur son passage. Et puis tout à coup elle disparaît laissant place à la sécheresse. On dit que ce réchauffement global du climat serait dû à l’expansion débridée de l’industrie, des automobiles, des moyens de chauffage..., et moi je suis là dans mon désert consacrant ma vie depuis si longtemps à faire pousser des arbres... Vivons-nous tous sur la même planète ? Ma richesse est ce petit coin de verdure, ce sont ces quelques mètres carrés d’herbe où je fais ma sieste. »

Le soleil commence à se voiler quand il va chercher un seau rempli de millet. Les gazelles sauvages commencent doucement à venir en petits groupes. Dans ses habits blancs, Rana Ram s’en approche en criant « Ow, Ow ». De plus en plus de gazelles arrivent en sautant accompagnées

killings permitted near Bishnoi villages.” In memory of those martyrs, every family buys at east one shrub per year and plants it at home or somewhere else. They have to water it every day for almost 2 years, and in dry periods, the precious liquid is shared with the young shrubs. Furthermore, a Bishnoi will never fell a green tree, he rather looks for a dead one or waits for a storm. Since wood is rare, Bishnois simply bury their dead covered with a piece of white cloth in the ground. They are the only Hindus who never cremate bodies.

An accident happened two weeks ago on the main road, and a gazelle was hit and killed by a taxi driver. The orphan fawn was still alive and Rana Ram took him home after burying the mother. “The driver is now in jail for a month and an Indian court will soon judge him. As endangered species, a government law protects black buck antelopes and gazelles. Usually, the driver gets between 2 and 4 years of prison. For European standards the sentence is huge, but common in India. It’s therefore safer not to drive any car in Bishnoi area!

While feeding gazelles, he tried to encourage them to adopt the orphan fawn. “They came smelling the fawn when I presented them, but none of the mothers accepted. It happens sometimes. We raise it with bottle milk. In some rare cases the fawn refuses it, then a woman has to breastfeed him”, tells Rana Ram. Vijay Laxmi from Rampura village saved a fawn that way. In 2004, while working in the fields, a poacher killed a gazelle right in front of her eyes, just hours after the gazelle had given birth. She immediately brought the new born to her house but it refused to drink milk from the bottle: “I was 22 years old with a baby and I still had milk. I decided to breast-feed the fawn as my child for 3 months.”

Since the 15th century, Bishnois have protected animals, and are not afraid to die for them. Like many Bishnois before him, Ganga Ram was murdered while trying to save a wild gazelle from poachers on the 12th August 2000, and was buried near the gazelle he couldn’t rescue. In 2001, the President of India posthumously awarded him the First Amrita Devi Bishnoi National Award for Wild Life Conservation.



The taxi driver - with the green shirt - killed accidentally two gazelles. His Bishnoi customers brought him to the police.
Le chauffeur de taxi - en vert - a tué accidentellement deux gazelles. Ses clients Bishnois l’ont emmené au poste de police.



Orphan fawns are fed and taken care of at the Mukam shelter.
Dans le refuge de Mukam, on soigne et nourrit les gazelles orphelines.

Bishnoi (Bish: 20 et Noi: 9) signifie 29 en langue locale.

de paons, de pigeons et d’autres oiseaux. L’heure du repas a sonné. Depuis plus de cinq siècles, les Bishnois partagent au moins 10% de leurs récoltes avec la vie sauvage. C’est la plus ancienne éco-taxe jamais créée. Cela s’étend aussi à l’eau, surtout pendant la saison sèche. « Un lien d’amour s’est créé au fil du temps. Certaines gazelles viennent manger jusque dans ma main. Ce sont mes enfants ! », avoue-t-il avec un grand sourire. « Chez nous la vie humaine a autant d’importance que celle des animaux ou celle des arbres, et même plus... Nous sommes prêts à nous sacrifier pour les protéger des braconniers. »

Rana Ram fait référence à Amrita Devi Bishnoi qui prononça par le passé cette phrase devenue célèbre : « la vie d’un arbre vaut plus qu’une tête coupée. » Martyre, elle fut la première à se sacrifier pour tenter de protéger les arbres des haches des soldats du Maharadjah. Au total, 363 Bishnois donnèrent leur vie pour épargner des arbres Khejari. Quand le Maharadjah pris connaissance des faits, il ordonna de cesser les opérations et s’excusa en personne auprès de la communauté Bishnoi. Il fit graver un décret royal sur une plaque de cuivre stipulant l’interdiction, même pour la famille royale, de chasser et d’abattre des arbres en territoire Bishnoi. En mémoire des martyrs, chaque famille achète au moins un arbuste par an et le plante à l’endroit de son choix. Elle devra lui apporter quotidiennement de l’eau pendant près de 2 années. En période sèche, le précieux liquide est partagé avec la jeune pousse. Jamais un Bishnoi n’abattrait un arbre, il attendra qu’il meure ou tombe lors d’une tempête. Le bois étant une denrée rare et préservée, ce sont les seuls et uniques Hindous à ne pas brûler leurs morts. Ils sont simplement mis en terre dans un simple drap blanc.

Il y a deux semaines, un accident se produisit sur la route principale. Une gazelle fut touchée et tuée par un chauffeur de taxi. Son faon était toujours vivant et Rana Ram a décidé de le prendre chez lui après avoir enterré sa mère. Le chauffeur a été envoyé directement en prison pour une durée d’un mois. Un tribunal indien le jugera prochainement. Considérées comme des espèces menacées, les antilopes noires et les gazelles indiennes sont protégées par la loi. Le conducteur risque jusqu’à 4 ans de prison. En Europe, cette peine paraît démesurée, mais très courante en

His 16-year-old son, Punam Chand, is proud of his father: “Although it’s hard to live without him, he did what any Bishnoi should do. I would do the same if something happens.”

These first eco-warriors have faith and strength through their guru teachings. Their noble acts help preserve the survival of black buck antelopes, which have been hunted as prestigious trophies by Maharajas and rich people since many centuries. In 1998, when Bollywood superstar, Salman Khan, killed two black bucks near Khejarli, one of the most holy sanctuaries, the actor was chased and arrested by Bishnois and handed over to Indian justice. After several corruption attempts and appeals, he was sentenced to 5 years of jail by the Court in 2007, but is still free. Surprisingly, a movie based on that case is planned by Bollywood studios, and might highlight the Bishnoi’s crucial role in protecting Nature.

Rana Ram still runs miles every day to plant and water trees; Ranveer has chosen to follow the long and difficult learning to become a priest; and Khamu Ram continues his fight against plastic bag pollution and might be inspiring the thirtieth Bishnoi rule. In our world where environmental issues are becoming ever more pressing, Bishnoi age-old traditions can certainly teach us something. Are we ready to listen?



Since the injured fawn refused bottle milk, Vijay Laxmi decided to breastfeed him during 3 months. *Refusant le biberon, Vijay Laxmi décida de donner son sein au faon orphelin pendant 3 mois.*



Inde. Il est donc recommandé de ne pas conduire en territoire Bishnoi !

Pendant la distribution de graines, il tenta une adoption. « Les femelles sont venues sentir le faon, mais aucune d’entre elles ne l’a accepté. Cela arrive quelque fois, mais ce n’est pas systématique. Nous lui donnons le biberon jusqu’à ce qu’il soit sevré. Dans de rares cas, le petit refuse le biberon, alors une femme se doit de le nourrir au sein comme on le faisait par le passé », raconte Rana Ram. Vijay Laxmi, d’un village voisin, a sauvé un faon de cette façon. En 2004, alors qu’elle travaillait dans les champs, un braconnier a tué une gazelle devant ses yeux quelques heures seulement après qu’elle ait donné naissance à un petit. Vijay Laxmi a immédiatement ramener le nouveau-né à la maison, mais celui-ci refusa de boire au biberon. « J’avais 22 ans, un petit garçon et encore du lait. J’ai nourri le faon comme mon enfant pendant 3 mois. »

Depuis le 15ème siècle, les Bishnoïs protègent les animaux sauvages sans avoir peur de mourir. Comme d’autres Bishnoïs avant lui, Ganga Ram a été assassiné alors qu’il tentait de sauver une gazelle des griffes des braconniers le 12 août 2000. Il fut enterré auprès de celle qu’il n’a pu sauver. En 2001, le Président de l’Inde lui décerna à titre posthume l’Amrita Devi Bishnoi Environmental Award, la plus haute distinction du pays pour la défense de la vie sauvage. Son fils de 16 ans, Punam Chand, est très fier de son père: « C’est dur de vivre sans lui, mais il a fait ce que tout Bishnoi devrait faire. Si je me retrouve dans la même situation, je n’hésiterai pas une seconde. »

Ces premiers guerriers de l’environnement ont la foi, et leur force leur vient des enseignements de leur gourou. Leurs actes ont contribué à préserver la survie des antilopes noires, chassées depuis de nombreux siècles par les Maharajas et les gens riches. En 1998, lorsque Salman Khan, superstar de Bollywood, a tué deux antilopes noires près de Khejarli, l’un des sanctuaires les plus sacrés, l’acteur a été poursuivi et arrêté par les Bishnois, puis remis à la justice indienne. Après plusieurs tentatives de corruption et un renvoi en appel, il fut condamné à 5 années de prison par le tribunal en 2007. A l’heure actuelle, il n’est toujours pas emprisonné. Étonnamment, un studio de Bollywood a prévu d’en faire un film, et pourrait



In every Bishnoi festival (here in Jamba) the holy fires are lit at sunrise to preserve mosquitoes. *Lors de chaque festival Bishnoi (ici à Jamba), les feux sacrés sont allumés à l’aube pour préserver les moustiques.*



In 1485 AD, guru Jambheshwar laid out his 29 principles to survive in the desert and live in harmony with wildlife and Nature. *En 1485, le sage Jambheshwar exposa ses 29 préceptes pour survivre dans le désert et vivre en harmonie avec la faune sauvage et la Nature.*

mettre en évidence le rôle crucial des Bishnois pour la protection de la nature.

Envers et contre tout, Rana Ram parcourt ses kilomètres quotidiens pour planter et arroser ses arbres, Ranveer poursuit son long et difficile chemin pour devenir prêtre, et Khamu Ram continue sa lutte contre les sacs plastiques et pourrait bien un jour inscrire la trentième règle Bishnoi. Dans un monde où les problèmes environnementaux sont toujours plus d’actualité, les Bishnoïs et leurs traditions ancestrales ont certainement quelque chose à nous apprendre. Sommes-nous prêts à écouter?



During their main festivals, each Bishnoi family has to offer wheat or millet in order to feed gazelles, black antelopes, peacocks and pigeons living around the sacred temples. Since the 15th century they have shared their harvest as well as water with wildlife.

Lors des pèlerinages, chaque famille Bishnoi offre du blé pour nourrir les gazelles, antilopes noires, paons et pigeons vivant aux alentours des temples sacrés. Depuis le XVe siècle ils partagent leurs récoltes ainsi que l'eau avec les animaux sauvages.



The Bishnois – here represented by a priest, always dressed in orange – have been feeding, every morning and every evening, wild animals for over five centuries. Some deer are even handfed.

Les Bishnoïs – ici un prêtre avec une gazelle – nourrissent matin et soir les animaux sauvages depuis plus de cinq siècles. Certaines gazelles acceptent même de manger dans leurs mains.





Just after bottle feeding them milk, Danu Ram Bishnoi embraces two wild fawns like his own children. He saved them four days ago from a dog attack but couldn't save their mother.

Danu Ram vient de nourrir au biberon ces deux faons orphelins, qu'il considère comme ses enfants. Il y a quatre jours, il les a sauvés des crocs d'une meute de chiens. Leur mère n'a pas survécu.



Rana Ram has planted 22 000 trees in last 38 years. Every morning and evening, he feeds wild gazelles and birds near his house in Akel Khor, a little village in the Thar desert.

Rana Ram a planté plus de 22 000 arbres ces 38 dernières années. Chaque matin et soir, il nourrit les gazelles et les oiseaux sauvages près de sa maison dans le désert du Thar.



Lalu Ram Bishnoi brings an orphan fawn near the gazelle herd to try to find a step mother. Adoptions do happen sometimes, but this is seldom.

Lalu Ram Bishnoi présente un faon orphelin au troupeau de gazelles afin de trouver une mère adoptive. Une mère venant de perdre un nouveau-né acceptera.



FRANCK VOGEL

Born in 1977, he is based in Paris.

Franck Vogel works as a freelance photojournalist on social and environmental issues for the international press (Paris Match, GEO, Le Monde magazine, NRC Weekblad, Animan, Discovery magazine...).

Since 2007, he has focused on the unique relationships between Nature and Human beings to show the World that it's possible to live in harmony. Most reportage depict the worst, Franck decided to bring hope. In India, his story on the Bishnois, the world's first environmentalists, illustrates this in the best way. This work has been published all over the world, including GEO magazine for its special 30th anniversary in 2009, and featured inside Parisian Metro stations in 2011 (Montparnasse) and 2012 (Luxembourg). Over 12 million visitors have seen those huge exhibitions. To give a wider audience, Franck Vogel wrote and co-directed a 52 min documentary film for France 5, "Rajasthan, l'âme d'un prophète" (The Bishnois, India's eco-warriors), broadcasted in June 2011.

His work to denounce the Albino killings in Tanzania has been featured in magazines and exhibited around the world (Rencontres d'Arles, Visa pour l'Image, Pingyao Photo Festival in China...), and his book on "I'm not a talisman" has been published by Michel Lafon in 2012.

He is currently focusing on water tensions and completed a story on the Nile for the new International Photoreporter Festival in St Brieuc (France), exhibited in October 2012.

He is ambassador for Green Cross France, Mikhaïl Gorbatchev's NGO for environment.

www.franckvogel.com



FRANCK VOGEL

Né en 1977, il vit et travaille à Paris.

Franck Vogel travaille comme photographe indépendant pour la presse internationale (Paris Match, GEO, Le Monde magazine, NRC Weekblad, Animan, Discovery magazine...) sur des sujets sociaux et environnementaux.

Depuis 2007, il s'intéresse aux relations privilégiées entre la Nature et l'Homme afin de montrer au monde qu'il est possible de vivre en harmonie. La plupart des reportages nous donnent à voir le pire, Franck veut apporter de l'espoir. En Inde, son sujet sur les Bishnois, écologistes depuis le XVe siècle, en est le meilleur exemple. Son travail lui a valu le Prix International des Médias Planète Manche 2009 et a été publié et exposé à travers le monde et notamment en exclusivité dans GEO magazine pour le numéro spécial 30 ans en mars 2009. Il leurs a également consacré deux fresques monumentales - textes de Irène Frain - dans les stations Montparnasse (2011) et Luxembourg (2012) du Métro parisien (12 millions de visiteurs), ainsi qu'un film documentaire "Rajasthan, l'âme d'un prophète" (52 min, France 5), qui a obtenu le Phoenix d'Or 2011 et dont il est auteur et co-réalisateur.

Son reportage dénonçant le Massacre des Albinos en Tanzanie a fait la Une en 2009 du plus grand magazine hollandais, le NRC Weekblad, et a été exposé à travers le monde (SCOOP d'Angers, MK2 Bibliothèque à Paris, Rencontres d'Arles, Visa pour l'Image, et au Festival de Pingyao en Chine). Son livre sur les albinos "Je ne suis pas un talisman" a été publié aux éditions Michel Lafon en 2012.

Il se focalise actuellement sur l'accès à l'eau et les tensions qui en découlent. Son reportage sur le Nil sera exposé en exclusivité au Festival International Photoreporter de St Brieuc en octobre 2012.

Il est ambassadeur pour Green Cross France et Territoires, ONG de Mikhaïl Gorbatchev pour l'environnement.

www.franckvogel.com